



On a testé Get a Nerve!, l'expo qui veut faire bouger le monde trop conformiste de l'art

Get a Nerve !, anagramme d'Artgenève, se tient en parallèle de la très conventionnel messe d'art. Intrigante, barrée ou carrément libertine, l'exposition a le mérite de titiller notre curiosité (et d'accueillir un gars qui peint avec son kiki).

Si on ne sait pas trop à quoi s'attendre en se rendant à **Get a Nerve!**, les sculptures gonflables qui parsèment le jardin donne un avant-goût : crabe géant d'un côté, créature bleu-blanc-rouge en marinière Galiano sur l'autre, il y a même un boulet de prisonnier et sa chaîne en argent lustré façon Pacman. Un gros néon rose « get a nerve! » orne la façade, on se croirait débarqué à la soirée d'anniversaires d'un quarantenaire en pleine crise.

Une énorme sculpture en pierre souriante qui fait penser à un vieux souvenir du Voyage de Chihiro nous accueille dans le hall luxueux de la villa, qui tranche avec l'art exposé. Le rez-de-chaussée accueille des sculptures anonymes, et dépourvues d'explication disposées comme des bibelots sur une vitrine de salon. On y déniche dans le désordre une balle en cuir fendue qui fume une cigarette sur une boîte de conserve en provenance d'Asie, un pénis – « J'imagine que tu peux toujours trouver du plaisir quelque part » s'exclame un visiteur - et même un gilet jaune (hyper d'actu) en alu doré et une guirlande de Noël qui clignote dans une boîte à pizza entrouverte. Perplexité quand tu nous tiens.



(© Manon Voland / Konbini)

Money dick

Il y a une autre salle dédiée à notre rapport à l'argent (ironique dans cette baraque d'un autre temps clinquante) grand thème sur lequel travaille régulièrement la curatrice de l'exposition, Elena Montesinos. On y découvre toute une collection de petites pièces dorées de 5cts siglée d'un smiley (qu'on peut apparemment gagner en participant à une chasse au trésor au sein d'Artgenève), une roue de la fortune avec cinq mains armées de cartes de crédit et des sculptures assez folles réalisées avec des dollars comme un kit McDo complet, de la boîte de nuggets, au soda et à la portion de frites.



(© Manon Voland / Konbini)



(© Manon Voland / Konbini)

Juste à côté, une verrière accueille Pricasso, le Picasso australien qui peint avec sa bite, et un chapeau rose en latex. Deux filles se font littéralement tirer le portrait, tandis que l'artiste trempe son pinceau dans les couleurs, et la secoue, tranquille.

" On s'est dit que c'était une occasion unique, car tout le monde le connaît inconsciemment. On va accrocher le portrait dans notre atelier, on est étudiantes à la HEAD. Et au final, je me suis dit, il fait peut-être de la peinture avec sa teube, mais il fait surtout de la peinture." - Danaé Meyent



(© Manon Voland / Konbini)

Concerts, live et tatouages

Il y a des parents qui portent leur bambin dans les bras en regardant Pricasso, on décide de descendre, et de suivre la musique entêtante qui en provient. Il y a un bar, une salle pour se trémousser avec un DJ improbable à la vieux rocker US en chemise satin jaune et pantalon à paillettes, des dessins et peintures et un salon de tatouage dans...une cuisine. Carreaux verts de boucher et chambre froide aux instructions à suivre pour la conservation de la viande crue, le décor dérange et fascine à la fois. On peut s'y faire marquer à l'encre par des artistes connus, ou simplement observer ceux qui souffrent à notre place.



(© Manon Voland / Konbini)

Get a Nerve ! se veut aussi un mini-festival de musique, et de nombreux groupes et DJs s'y produiront tout au long du week-end. Et pour les plus reboutés par l'idée de traverser la ville, les organisateurs ont mis en place un système de navettes gratuites (comme toute l'expo) depuis la gare routière. La fête commence déjà dans le bus, donc plus de raison de se chercher des excuses.

Tire-pipe et performances artistiques

En grimpant au 1er étage, on a le droit à un petit film plutôt surprenant où on se fait bercer par des « fuck » joyeux et musicaux, avant d'arriver sur le palier d'une grande salle plutôt vide (à part un crabe repéré sur le sol tenant un couteau de boucher), donnant sur des plus petits salons où ont lieu des performances artistiques.



(© Manon Voland / Konbini)

Il y a le tire-pipe de Christian Gonzenback où on doit viser des figurines aux couleurs hyper kitsch. Qui pour le chien rose pastel, ou la statue de la liberté verte algue ? *Your choice is his*. Un gars s'empare de la carabine et dit en rigolant « J'en ai une comme ça à la maison, on la sort parfois après le repas ». Pourquoi pas.

Pour l'artiste, l'idée c'est d'utiliser "un outil qui sert normalement à détruire pour créer. Les statuette sont en argile souple, recouvertes de cire pour leur donner cet aspect lisse, et elles se déforment donc sous l'impulsion du plomb (notons que ça fait des explosions à la Pulp Fiction)".

Il y a aussi l'onglerie de Bekim Sebastien Krivaqa qui invite chaque jour des artistes à se joindre à lui pour créer des stickers à angle à messages. Quand on est arrivé, on pouvait se faire poser des phrases d'un de ses poèmes : « Hommes séropositifs », c'est ce qu'il nous proposait.

Il y a encore beaucoup d'autres choses qu'on a vu à Get a Nerve ! comme un igloo en sagex, des œufs au plat sur le mur et des œuvres comestibles à base de chocolat genevois. Get a Nerve ! ça veut aussi oser, se réveiller et avoir du culot, et c'est exactement avec cette idée que l'on repart.

A découvrir jusqu'à dimanche 3 février 2019, Villa Sarasin, Grand-Saconnex.